Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 37 (1998)

Heft: 2: Landschaftspark - Parklandschaft = Parc paysager, paysages de parc

Artikel: Industrielles Gartenreich = Le paradis des jardins industriels

Autor: Kegler, Harald

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-138217

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Harald Kegler, Dr. Ing.,
Stadtplaner, Stiftung
Bauhaus Dessau

Industrielles Gartenreich

Zwischen dem «Wörlitzer Park» und den Bitterfelder Industriebrachen entstehen auf der Grundlage des Bauhaus-Konzeptes aus Verknüpfung von Tradition und Experiment Bausteine einer Reformlandschaft der Zukunft – inzwischen anerkannt als Korrespondenzregion zur EXPO 2000.

Transitorischer Garten in der Grube Golpa-Nord, 1996.

Jardin transitoire dans la carrière Golpa-Nord, 1996.

Photo: B. Weisshaar

Es hat sich ein grosszügiger Umgang mit den Begriffen Landschaftspark und Parklandschaft eingestellt. Neoromantische Vorstellungen einer von allen Spuren der Industriekultur befreiten Landschaft der Zukunft schwingen ebenso mit, wie eine an der vollständigen Freizeitverwertung orientierte Gestaltung der Lebensumwelt – alles wird Park. Landschaft und zivilisatorische Kultur sind jedoch nicht zu trennen, ihre Wurzeln nicht aufzuheben.[1] Die gestaltenden Akteure müssen ein neues Verständnis dafür entwickeln.

Mit dem seit 1989 in Wörlitz entwickelten Projekt «Industrielles Gartenreich» fügt das Bauhaus der «Ahnengalerie» der Landschaftsgestaltung ein neues Element hinzu.

L'interprétation moderne des notions de parc paysager (parc du style paysager anglais) ou de paysage de parc est généreuse. Ces termes génériques regroupent tous les extrêmes: de l'idée néoromantique d'un paysage utopique épuré de toutes traces de culture industrielle à la conception d'un environnement à vocation entièrement ludique, transformé en un grand parc de détente et de loisirs. Cependant, le paysage est indissociable de la culture civilisatrice de laquelle il émane.[1] C'est ce que doivent accepter les acteurs qui le façonnent.

Avec le projet «Paradis des jardins industriels» développé à Wörlitz en 1989, le Bauhaus ajoute un maillon de plus à la chaîne des projets contemporains pour le paysage.

Le paradis des jardins industriels

Harald Kegler, ing. dipl., urbaniste, Fondation Bauhaus Dessau

Entre le «parc de Wörlitz» et les friches industrielles de Bitterfeld est en train de naître – sur la base d'un concept du Bauhaus qui allie la tradition à l'expérimentation – le paysage réformé de l'avenir, d'ores et déjà reconnu comme région correspondante de l'EXPO 2000.

Das Dessau-Wörlitzer Gartenreich

«Gärtner, Maler, Philosophen, Dichter – geht nach Wörlitz!» Diesem Ruf von Charles de Ligne, einem Parkkenner und Gartentheoretiker des 18. Jahrhunderts, folgten zu seiner Zeit nicht nur die Vertreter der schönen Künste und des Geisteslebens: auch Landwirte und Pädagogen, Ökonomen, Naturforscher und Wissenschaftler strömten aus allen Teilen Europas nach Dessau-Wörlitz, um ein Reformprojekt zu studieren, das in einzigartiger Weise Niederschlag in einer grossräumigen Landschaftsgestaltung, dem Dessau-Wörlitzer Gartenreich, fand.

Zum ersten Mal entstanden auf dem europäischen Festland Parks und Gärten im Stile des englischen Landschaftsgartens, wurden landwirtschaftliche Musterbauten, Landschulen und Kirchtürme, Wallwachhäuser und Gartensitze im klassizistischen oder neugotischen Stil erbaut und mit Alleen und Fusswegen in die Landschaft eingewoben.[2]

Mit den «Wörlitzer Anlagen» entstand zwischen 1764 und 1807 das «Allerheiligste» des Dessau-Wörlitzer Gartenreiches. In fünf Gärten lassen sich, wie Zeitgenossen berichteten, die «extremsten Disharmonien» als Inkarnation des 18. Jahrhunderts finden, die sich hier zu einem «wundersamen Vollakkord» der Landschaft zusammenfügen.[3]

Zeitgleich liess Fürst Franz eine Folge von Gärten gestalten, welche die Residenzstadt Dessau entlang der «Hauptstrasse» des Gartenreiches mit dem nur 15 Kilometer entfernten Wörlitz verbanden: den Kühnauer Park (um 1805), das Georgium (ab 1780), das Luisium (ab 1762), den Sieglitz-Park (um 1777). Die älteren Barockanlagen von Mosigkau und Oranienbaum wurden ebenfalls einbezogen. Schliesslich war um 1800 das «ganze Land ein Garten» geworden, jenes von Boettger 1797 bezeichnete Gartenreich.

Les jardins de Dessau-Wörlitz

«Jardiniers, peintres, philosophes, poètes – allez à Wörlitz!» Ce conseil de Charles de Ligne, grand connaisseur des parcs et théoricien de l'architecture du paysage du 18e siècle, fut largement suivi à l'époque: représentants des arts et des lettres, agriculteurs et pédagogues, économistes, naturalistes et savants, tous accoururent des quatre coins de l'Europe à Dessau-Wörlitz pour admirer un projet de réforme qui trouvait son expression dans l'aménagement d'un vaste paysage d'une rare perfection, les jardins de Dessau-Wörlitz.

Pour la première fois, on y découvrit sur le continent européen des parcs et des jardins dans le style des jardins paysagers anglais où des bâtiments agricoles modèles, des écoles rurales et des clochers d'églises, des guérites à toit en croupe et des gloriettes de style classique ou néogothique formaient un tableau composite rattaché au paysage par un réseau d'allées et de sentiers.[2]

Avec l'aménagement des jardins de Wörlitz entre 1764 et 1807 l'art des jardins se créait son sanctuaire. Dans cinq jardins, nous disent les témoignages des contemporains, se trouvent réunies les «dysharmonies les plus extrêmes», incarnation même du 18e siècle, pour former comme par enchantement un paysage d'une harmonie parfaite.[3]

«Charte von der Wörlitzer Feldmark», 1789

Plan de la région de Wörlitz, 1789

Photo: Archiv Industrielles Gartenreich

«Aschesee» – Aschedeponie und stillgelegtes Kraftwerk, 1996.

«Le lac des cendres» – Déponie et ancienne centrale électrique, 1996.

Photo: Archiv Industrielles Gartenreich

Das als Reformwerk bezeichnete Gestaltungsprogramm war, neben den ästhetischen und pädagogischen Ansprüchen, ein zentralistisches Wirtschaftsunternehmen, das sich als Antwort auf die Krisensituation Mitte des 18. Jahrhunderts entwickelte. Es kann als ganzheitliches Gestaltungs- und Wirtschaftsvorhaben mit kultureller Innovation verstanden werden.

Die Industrielandschaft

1838 begann im Bitterfelder Raum, zwanzig Kilometer südlich von Dessau-Wörlitz, der Aufschluss des ersten Braunkohletagebaues im mitteldeutschen Raum. Die AEG siedelte 1893 in Bitterfeld ihre erste chemische Fabrik an. Damit war der Auftakt für das Entstehen einer der wirtschaftlich dynamischsten Regionen in Deutschland gesetzt. Angetrieben von der Vorbereitung zweier Weltkriege konzentrierte sich hier die

Dans la même période que ce complexe, le prince François fit réaliser le long de «l'artère principale» d'autres jardins et parcs, reliant la ville de Dessau à Wörlitz, distant de 15 kilomètres seulement, le parc de Kühnau (vers 1805), le Géorgium (à partir de 1780), le Luisium (à partir de 1762) et le parc Sieglitz (vers 1777). Les parcs baroques plus anciens de Mosigkau et Oranienbaum furent également incorporés à l'ensemble. Si bien que vers 1800, «tout le pays était un jardin», ce «paradis des jardins» dont parle Boettger en 1797.

Tout ce programme d'aménagement qualifié d'œuvre réformatrice avait certes des ambitions esthétiques et pédagogiques, mais il s'agissait aussi d'une entreprise économique qui fut la réponse à la crise du milieu du 18e siècle. Il peut être interprété comme un projet global d'aménagement et d'organisation économique s'inspirant de visions culturelles innovatrices.

Le paysage industriel

En 1838 commencèrent dans la région de Bitterfeld, à vingt kilomètres au sud de Dessau-Wörlitz, les travaux de préparation pour l'exploitation de la première carrière de lignite en Allemagne centrale. La société AEG implanta sa première usine chimique à Bitterfeld en 1893. Une région qui allait devenir un des moteurs de l'économie allemande s'apprêtait à démarrer en trombe. Tournant à plein régime pour les préparatifs de deux guerres mondiales, les industries aéronautique, énergétique et chimique concentrées ici prirent un essor rapide. Des réussites brillantes jalonnèrent la route du progrès: le premier avion entièrement métallique du monde quitta les usines Junker à Dessau en 1916, la plus grande centrale thermique à lignite d'Europe devint opérationnelle à Zschornewitz en 1929, la première pellicule polychrome du monde fut développée dans les usines Agfa à Wolfen en 1936. Mais c'est aussi de là que provenait le «cyclone B» pour le camp d'extermination à Auschwitz.

L'industrialisation façonna en l'espace de cent ans un paysage entièrement technique aux contrastes stridents. La RDA poussa le développement de l'industrie minière, chimique et énergétique jusqu'à l'effondrement écologique. En 1990, les médias stigmatisaient Bitterfeld comme la «ville la plus sale d'Europe». Mais d'un autre côté, l'ère industrielle avec sa grande dynamique ouvrit la voie aux pensée innovateurs. En 1925/26 naissait à Dessau le Bauhaus, sans doute un des ateliers de la créativité expérimentale les plus connus d'Europe.

Aujourd'hui, le glas a sonné pour l'industrie lourde. En quelques années seulement, un paysage «désindustrialisé» est apparu, sur les 60 000 travailleurs que l'industrie lourde occupait, 10 000 à

Wörlitzer Anlagen, 1997

Les jardins de Wörlitz, 1997

Photo: Hecht

Flugzeug-, Energie- und Chemieproduktion. Technische Glanzleistungen markierten diesen Aufstieg: das erste Ganzmetallflugzeug der Welt (1916) der Junkerswerke in Dessau, das grösste Braunkohlekraftwerk Europas in Zschornewitz (1929), der erste Farbfilm der Welt aus den Agfa-Werken in Wolfen (1936). Es war aber auch die Region, aus der das «Zyklon B» für das Vernichtungslager Auschwitz kam.

Die Industrialisierung schuf über 100 Jahre eine vollkommen technische und mit vielen Widersprüchen behaftete Landschaft. Die Deutsche Demokratische Republik (DDR) trieb die Entwicklung von Bergbau, Chemie- und Energiewirtschaft bis zum ökologischen Kollaps voran. Bitterfeld wurde 1990 durch die Medien als «schmutzigste Stadt Europas» stigmatisiert. Andererseits eröffnete das Industriezeitalter mit seiner Entwicklungsdynamik Räume für Reformversuche. Mit der Ansiedlung des Bauhauses in Dessau 1925/26 ist zweifellos eine der bekanntesten Experimentalstätten in Europa entstanden.

Heute ist das Zeitalter der grossen Industrien zu Ende. In wenigen Jahren ist eine «deindustrialisierte» Landschaft entstanden. Von einst 60 000 Beschäftigten in Bitterfeld sind heute nur noch etwa 10 000 im industrienahen Sektor tätig.

Das industrielle Gartenreich

Um die Erneuerung der Lebensumwelt zu reflektieren und daraus neue Impulse abzuleiten, wurden an markanten Orten exemplarische Projekte angesiedelt.[4] Vier realisierte Beispiele mögen die Zielsetzungen des Industriellen Gartenreiches verdeutlichen.

1. Ferropolis – «Die Baggerstadt aus Eisen»: Nach der Stillegung des Braunkohletagebaus 1990 hatten die gigantischen Bagger und Absetzer von 250 Meter Länge und vierzig Meter Höhe ihr Werk vollendet – sie hätten teuer verschrottet werden sollen. Dieses Tilgen von Geschichte, beschönigendes Verwischen von Landschaftskonturen des grosstechnischen Zeitalters und Verschwendung von Ressourcen waren Anlass für

peine demeurent encore dans les secteurs industriels apparentés.

Le paradis des jardins industriels

Afin de refléter le renouveau de l'environnement dans lequel nous vivons et d'en tirer des impulsions, des projets types ont été implantés dans des sites marquants.[4] Voici quatre exemples de projets réalisés qui illustrent bien les objectifs du paradis des jardins industriels.

1. Ferropolis – «La cité en fer des excavateurs»: en 1990, quand les derniers gisements de lignite exploités en surface furent condamnés, on s'apprêta à mettre le prix fort pour réduire en tas de ferraille les excavateurs et les déverseurs gigantesques de 250 mètres de long et quarante mètres de haut. Interpellé par cette annihilation de l'histoire, cet estompage des contours paysagers de l'ère de l'industrie lourde et ce gaspillage de ressources, le Bauhaus se mit à développer la vision d'une «ville» construite à partir de ferraille. Ferropolis, un monument à la mémoire du progrès et le symbole d'un renouveau postindustriel, se matérialisa en l'espace de six ans. Un immense travail de persuasion aboutit en 1995 à la pose de la première pierre et en 1997 à la fête célébrant la pose de la charpente. La «ville en fer» devrait être prête pour l'EXPO 2000 et insuffler une vie urbaine au paysage dévasté.

2. Aujourd'hui, le «Drehberg» fait partie des coins oubliés du paradis des jardins de Dessau-Wörlitz. Au 18e siècle, il occupait au contraire une position proéminente dans la vie publique. Conçu sous forme de mausolée, il était placé dans l'axe visuel de l'Elysium, lui même intégré dans l'ensemble de Wörlitz. La vie et la mort y célébraient une communion quasi mystique, symbolisée chaque année par des fêtes populaires et des joutes sportives inspirées de l'Antiquité. Après la disparition du prince, le «Drehberg» fut déserté. Ce n'est qu'en 1989 que des élèves de Dessau le redécouvri-

Ferropolis – Richtfest, 1997

Ferropolis – fête de fin de chantier, 1997

Photo: J. Hohmut, Berlin

Literatur/*Bibliographie*
[1] Gröning G., Herlyn U.: Zum Landschaftsverständnis im ausgehenden 20. Jahrhundert. In: Gröning G./Herlyn U. (Hrsg.): Landschaftswahrnehmung und Landschaftserfahrung, Münster 1996, S. 7–23.
[2] Brückner H.: Das Gartenreich der Aufklärung. In: Stiftung Bauhaus Dessau/Industrielles Gartenreich e.V. (Hrsg): Vom Bauhaus nach Bitterfeld, Berlin 1998, S. 123–127.
[3] Hirsch E.: Dessau-Wörlitz. Leipzig 1987.
[4] Stiftung Bauhaus Dessau (Hrsg): Industrielles Gartenreich, Dessau 1996.

das Bauhaus, die Vision einer «Stadt» aus potentiellem Schrott zu entwerfen. Als Mahnmal des Fortschritts und Symbol für einen postindustriellen Neuanfang nahm Ferropolis im Laufe von sechs Jahren Gestalt an. Lange Verhandlungen und viel Überzeugungsarbeit führten 1995 zur Grundsteinlegung durch den Wirtschaftsminister und 1997 zum Richtfest. Zur EXPO 2000 soll die «Stadt aus Eisen» fertig sein und der devastierten Landschaft urbanes Leben einhauchen.

2. Der «Drehberg» im Dessau-Wörlitzer Gartenreich gehört heute zu den stillen, den verschütteten Orten des Gartenreiches. Im 18. Jahrhundert hingegen hatte er eine bedeutende Stellung im öffentlichen Leben. Er war als Grabmal konzipiert und in der Sichtachse zum Elysium der Wörlitzer Anlagen angelegt. Das mystisch anmutende Wechselspiel von Leben und Tod verband sich mit alljährlichen Volksfesten und der Antike entlehnten Wettkämpfen. Nach dem Tode des Fürsten verwaiste der «Drehberg». Erst 1989 eroberten Schüler aus Dessau ihn als Festplatz für ihre Schule, ab 1990 widmete sich das Bauhaus, gemeinsam mit den Schülern und anderen Partnern der kulturellen Wiederbelebung des Ortes. Das Theater am «Drehberg» und temporäre Gestaltungen greifen Themen des antiken Theaters und Wettspiele in zeitgemässer Interpretation auf. Sie bereiten Wege für eine neue Festkultur in der Landschaft, die einen neuen Umgang mit dem Ort als Denkmal ermöglichen.

3. Transitorische Gärten, Experimental- und Lernfelder: Die ausgekohlten Bergbauareale an der Grenze zum Gartenreich erscheinen

rent comme cadre idéal d'une fête scolaire et à partir de 1990, le Bauhaus, soutenu par ces élèves et d'autres partenaires, s'attela à la revitalisation culturelle du site. Le théâtre du «Drehberg» et d'autres réalisations temporaires reprennent des thèmes du théâtre et des jeux antiques en leur donnant une interprétation moderne. Ils préparent la voie à une nouvelle culture de la fête dans le paysage permettant d'établir une relation avec le site en tant que monument.

3. Jardins transitoires, champs expérimentaux et didactiques: les anciens puits de mines en bordure des jardins ont l'aspect de terrains vagues hostiles. Les pentes à dix pour cent semées de trèfle que l'on dit «remises en culture» par euphémisme sont l'incarnation du paysage de deuxième main monotone, biologiquement pauvre et axé sur une monoculture du tourisme balnéaire. A cette démarche courante, le Bauhaus oppose la stratégie d'implants pour favoriser la «guérison écologique spontanée» et la récupération sociale. Ces implants sont des jardins éphémères dans les puits de mines,

«Tabakclaim» am Grubenrand Golpa-Nord, 1997 – Schule der Gartenkunst.

«Claim de tabac» au bord de la carrière Golpa-Nord, 1997 – école de l'art des jardins.

Grubenspaziergang in Golpa-Nord, 1997.

Promenade dans la carrière de Golpa-Nord, 1997.

Photos: J. Hohmuth, Berlin

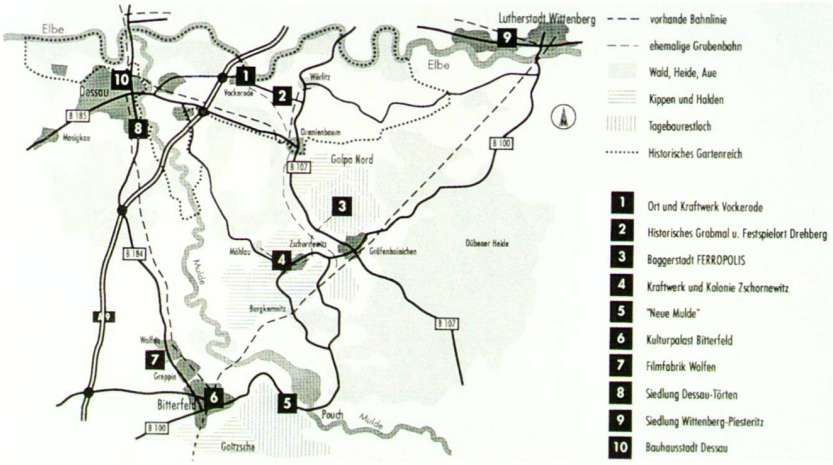
als Unland, unwirtlich wie eine Mondlandschaft. Mit zehn Prozent Böschungswinkeln und Klee-Einsaat verkörpern sie, euphemistisch als «Rekultivierung» bezeichnet, die Landschaft aus zweiter Hand: langweilig, biologisch arm und auf eine neue Monokultur des Badetourismus ausgerichtet. Dieser üblichen Verfahrensweise stellt das Bauhaus die Strategie der Implantate für eine Förderung von ökologischer «Selbstheilung» und sozialer Aneignung entgegen. Diese Implantate sind vergängliche Gärten in der Grube, Gärten auf Zeit, angelegt von Studenten, Bauhäuslern und Bewohnern der Umgebung. Die Gärten sind zum einen für die Wiederinkulturnahme der Grubenrandbereiche ausgelegt – z.B. der «Tabakclaim» von der Schule der Gartenkunst (einem «Bauhausableger»). Sie sind wandernde oder schwimmende Gärten in transportablen Behältern. Es gibt symbolische Gärten aus Fundstücken oder Mahnmale für zerstörten Lebensraum (ein Dorf wurde weggebaggert). Aber auch allegorische Gärten wie der Thron des «Feuergottes» als Pendant zur Fluchtstätte des Priapos – des Gottes der Gärten – gehören dazu. Geführte Spaziergänge und Erkundungen im «Land der Fantasie» tragen zur Neubewertung der Brache bei.

Einer ähnlichen Methode folgen die Gartenexperimente in ehemaligen, aber zur Neunutzung erhaltenen Industriebereichen: zum Beispiel in der stillgelegten Filmfabrik Wolfen. Aus mit Chemieabfällen belasteten Arealen im Bitterfelder Raum wurden von Kunststudenten Erdschichten mit Bewuchs zurückgeführt in die Filmfabrik und dort in symbolischer Form integriert. Es entstand eine pflanzliche Spur, die das Vergessene zurückruft und der Erneuerung als Wegbegleiter mitgibt.

Mit der Öffnung der Betriebsgelände zum «Flanieren» in der imaginären Filmstadt kam ein neuer Zeitmassstab in den Ort der ehemaligen Hochtechnologie und rastlosen Betriebsamkeit.

Die dargestellten Beispiele illustrieren den programmatischen Ansatz des Industriellen Gartenreiches, das als Netzwerk von Landschaftsfragmenten, Spuren der Vergangenheit und neuen Gestaltungselementen für nachhaltige Entwicklung entsteht. Ein solcher Parcours, der Gewordenes mit Zukünftigem verknüpft, wäre der Landschaftspark, entstanden in unmittelbarer Auseinandersetzung mit den Deindustrialisierungsprozessen.

des jardins d'une durée de vie limitée, réalisés par des étudiants, des collaborateurs du Bauhaus et des habitants de la région. Les jardins sont conçus entre autres pour la remise en culture des zones limitrophes des puits de mines comme par exemple la «concession du tabac», réalisée par l'école d'art des jardins (un «rejeton» du Bauhaus). Ce sont des jardins itinérants ou mobiles dans des conteneurs. Il y a les jardins symboliques assemblés à partir d'objets trouvés ou de souvenirs d'un habitat détruit (un village a été rasé par les excavateurs). Puis il y



Projektkarte Industrielles Gartenreich, 1997

Plan du paradis des jardins industriels, 1997

Photo: Archiv Industrielles Gartenreich

a les jardins allégoriques, par exemple le trône du «roi du feu» servant de contrepoids au refuge de Priape, roi des jardins. Des randonnées guidées et des expéditions au «pays de la fantaisie» contribuent à une nouvelle appréciation de la friche.

Une méthode similaire a été appliquée aux jardins expérimentals dans les anciennes zones industrielles affectées à des nouvelles utilisations: par exemple l'ancienne usine du film à Wolfen. Des étudiants d'art ont ramené de la région de Bitterfeld, polluée par les déchets chimiques, des couches de terre revêtues d'une couverture végétale et les ont intégrées de manière symbolique dans l'ancienne usine du film. Une piste végétale est née qui ressuscite le passé oublié et l'associe au voyage vers le renouveau.

En ouvrant les portes de l'ancienne usine pour inviter à «flâner» dans la ville du film imaginaire, on a introduit une nouvelle mesure du temps dans cet ancien fief de l'activité fébrile et de la haute technologie.

Les exemples présentés illustrent l'approche programmatique du «paradis des jardins industriels» qui assemble fragments de paysage, traces du passé et nouveaux éléments pour un développement durable. Un tel parcours qui établit le lien entre le devenu et le devenir serait aussi celui du parc paysager, né de la confrontation avec les processus de la désindustrialisation.